Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 67 (1938)

Heft: 12

Rubrik: Cours de vacances des maîtresses ménagères, 1938 ou "une semaine de récréation à Estavayer-Le-Lac"

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXVIIme ANNÉE. N° 12. 15 otobre 1938.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : **6 fr.** ; par la poste : **30 ct.** en plus. — Pour l'étranger : **7 fr.** — Le numéro : **30 ct.** — Annonces : **45 ct.** la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction et les annonces doit être adressé comme suit : *M. A. Rosset, insp.*, Gambach 11, Fribourg. Les articles doivent parvenir à la Rédaction au moins 12 jours avant l'insertion.

Le ***Bulletin pédagogique*** paraît 14 fois par an, soit le 15 de chaque mois (sauf en août) et le 1er des mois de janvier, mars et mai.

Le ***Faisceau mutualiste*** paraît 6 fois par an, soit le 1er des mois de février, avril, juin, août, octobre et décembre.

SOMMAIRE. — *Partie non officielle. — Cours de vacances des maîtresses ménagères ou « une semaine de récréation à Estavayer-le-Lac ». — Faut-il sortir à l'heure ou prolonger la classe ? — Un essai de programme synthétique pour les quatre premières années primaires. — Chant grégorien. — Suggestions diverses pour le cours complémentaire. — Le calcul au service de la vie. — Le « Livre de calcul oral » à l'usage des élèves. — Bibliographie. — L'étude du latin. — Séances gratuites de projections et films. — Société des institutrices.*

PARTIE NON OFFICIELLE

Cours de vacances des maîtresses ménagères, 1938
ou « une semaine de récréation à Estavayer-Le-Lac »

« La figure de ce monde passe »..., mais il est des réalités qui demeurent. Le cours de vacances des maîtresses ménagères, organisé à l'Institut du Sacré-Cœur d'Estavayer, du 29 août au 3 septembre, par M. Piller, directeur de l'Instruction publique, et par Mlle Plancherel, chef de service de l'enseignement ménager, donna à ses quatre-vingt-dix auditrices une conviction profonde de cette vérité.

Nous devons agir sur des êtres et des choses qui changent. Nous changeons nous-mêmes. Aussi éprouvons-nous le besoin de nous appuyer sur plus fort que nous, sur des réalités dont la stabilité soit une raison de notre stabilité et qui, en quelque sorte, nous communiquent quelque chose de leur pérennité. Le cours nous prouva que ces réalités existent.

Les sujets traités par les conférenciers, M. Piller, Mgr Dévaud, le R. P. Lavaud, M. le Chanoine Emmenegger, M. l'abbé Marmier, Mlles Plancherel et Dupraz, MM. les professeurs Lorenz et Reiners, étaient certes intéressants en eux-mêmes : la formation morale de la jeune fille, la nature féminine et la mission de la femme, l'idéal à donner aux jeunes filles, le sens du travail et du devoir social, la saine notion du devoir d'état, l'importance des idées justes et leur éveil, la mission de Fribourg dans l'art, dans l'histoire et la civilisation, autant de questions d'une actualité pressante pour des éducatrices. Mais il y eut davantage : les conférences démontrèrent avec succès que tous les problèmes se laissent résoudre à la lumière de quelques idées simples, indépendantes du temps et de l'espace. En effet, c'est parce que l'homme a un but en dehors de lui, vers lequel sa vie doit le conduire, que se pose le problème de la loi morale ; c'est pour cette raison que l'homme doit se connaître soi-même, doit connaître sa psychologie afin de savoir les ressources dont il dispose ; c'est pour ce motif encore que l'homme doit comprendre le sens du travail par lequel il mène la création à sa fin, qu'il a une vocation, un devoir d'état. Et si nous passons du point de vue individuel à un plan plus largement humain, nous constatons que les nations ont, elles aussi, un but supérieur à elles-mêmes, une vocation spéciale, une mission à remplir sur le grand théâtre du monde. Un lien logique, serré, unissait donc les sujets entre eux. Tous les aperçus donnés par les conférenciers étaient orientés par une seule idée : le sens à donner à la vie. Nous avons compris qu'aucun problème ne peut avoir de solution adéquate si l'on perd de vue la phrase que nous avons apprise sur les bancs du catéchisme et que nous avons si souvent répétée sans jamais en saisir l'infinie résonance : « Dieu nous a créés. » Nous avons mesuré à Estavayer quel repos l'unité de doctrine est pour l'esprit, quel réconfort elle apporte à l'action et nous avons compris qu'avant de pousser les jeunes à agir il est d'une importance capitale de leur donner la synthèse d'idées saines qui orientera leur vie. C'est pourquoi la Semaine d'Estavayer fut véritablement pour nous une semaine de récréation (re-création), au sens étymologique du mot, dont nous avons emporté, non pas une poussière d'idées, mais des convictions fortes, logiquement agencées.

Et peut-être, comme l'image accompagne toujours l'idée, lorsqu'il sera question du cours d'Estavayer, un certain nombre de parti-

cipantes verront-elles se dresser dans leur souvenir cette image qui, me semble-t-il, pourrait symboliser tout le travail de ces heureuses journées. Dans le ciel radieux d'une lumineuse après-midi de septembre les silhouettes attentives des arbres du jardin du Sacré-Cœur que surmontent, sentinelles d'autrefois, les tours brunes de la ville... Un train passe... l'avion survole Estavayer... Mais le bruit du train, le vrombissement de l'avion ne parviennent pas à couvrir les mots du conférencier qui dit les réalités qui demeurent. « La figure de ce monde passe »... Et c'est une de ces heures où le temps semble s'arrêter, parce que plus que d'autres peut-être elles sont chargées de sens, comme si tout à coup l'essence de la vie affluait à la surface des choses, tellement qu'elle en devient sensible à tous.

Mais, saisir plus profondément le sens de l'existence, ne serait qu'inutile amusement d'esprit si la connaissance ne menait à l'action. Et en essayant de rendre à la vie les richesses que nous reçûmes, nous aurons une pensée reconnaissante pour tous ceux à qui nous les devons, organisateurs du cours, conférenciers et conférencières, révérendes Sœurs du Sacré-Cœur, dont le dévouement assura au cours une parfaite réussite. J. Pd.

Faut-il sortir à l'heure ou prolonger la classe ?

Voilà une question qui vous paraîtra oiseuse, mais qui ne doit pas vous laisser indifférent. « Il faut sortir à l'heure quand les leçons prévues pour la journée sont terminées et prolonger si ce n'est pas le cas », diront quelques collègues. J'ai connu, autrefois, un maître zélé qui estimait insuffisantes les heures réglementaires de chaque demi-journée de classe. Il trouvait le moyen de prolonger et le matin, et le soir. « Je gagne à cette manière de faire, me disait-il, environ une heure par jour. » Avait-il réellement gagné du temps ? J'étais loin de penser, à cette époque, que la hantise de l'examen pouvait déformer l'action d'un éducateur. Toute l'ambition de certains instituteurs ne tourne-t-elle pas vers ce problème insoluble en principe, de boucler à tout prix son programme à la fin de l'année ?

Toutes ces raisons ne m'empêchent pas de penser qu'il faut sortir à l'heure et cela pour de multiples motifs. Les heures de classe réglementaires me paraissent bien suffisantes pour des enfants de sept à quatorze ans : c'est tout ce qu'on peut demander de leurs facultés physiques ou cérébrales. Ce n'est pas tant la durée de la besogne que l'intensité de l'effort qui produit le résultat. Je manque de confiance dans la valeur du travail prolongé outre mesure. Durée de présence dans la salle de classe et travail fructueux sont choses bien distinctes !